

BOURBON Eugène

Etat-Civil :

Né le 24 mars 1889 à Vicq sur Gartempe à la Chabosselière.

Parents : **Léon BOURBON**, tuilier et **Louise POUSSARD**.

N'habite pas à Vicq en 1911.

Marié avec **Marie DELGRIE** le 21 septembre 1911 à Bordeaux (33).

Marié avec **Marguerite ROUET** le 22 octobre 1927 à Paris 8^{ème}.

Décédé le 3 mars 1958 à Garches.

Fratricie :

Registre Matricule :

Eugène BOURBON est de la classe 1909 et porte le matricule 301 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de garçon de café et résidant à Châtellerault.

Détail des services et mutations diverses :

Rappelé à l'activité par décret du ministère du 1er août 1914 au 144^{ème} Régiment d'Infanterie.

Disparu le 20 août 1914 à Faxe Fonteny.

Prisonnier de guerre interné en Suisse. Rapatrié le 17 juillet 1918

Passé au 57^{ème} Régiment d'Infanterie le 27 août 1918.

Envoyé en congé de démobilisation par le 144^{ème} R.I. le 4 Avril 1919.

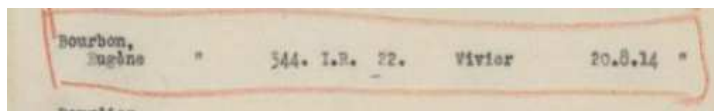
Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne :

Aux armées du 4 août 1914 au 19 août 1914.

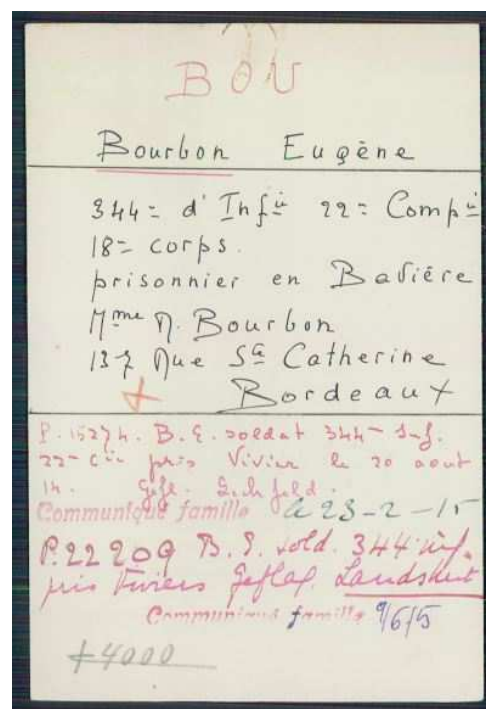
En captivité du 20 août 1914 au 16 juillet 1918.

A l'intérieur du 17 juillet 1918 au 4 avril 1919.

Documents d'Eugène BOURBON disponibles sur le site du CICR (Comité international de la Croix-Rouge)



Historique du 344^{ème} Régiment d'Infanterie



Le 19 août, dès 3 heures, le Régiment quittait ces villages, traversait la frontière à Brin-sur-Seille, au chant de la Marseillaise, drapeau déployé, et, sans rencontrer la moindre résistance, après une marche pénible de quarante kilomètres, arrivait à 21 heures à **Faxe-Fonteny**, où il cantonnait. Point de ravitaillement pendant la journée. Tard dans la nuit, les hommes se restaurent et prennent un peu de repos.

Le lendemain, 20 août, vers 4 heures, une fusillade intense sonne la diane. Les troupes françaises attaquent sur la droite. Quelques patrouilles d'uhlans qui viennent jusqu'aux lisières du village sont mises en fuite par nos sentinelles. Entre 6 et 7 heures, le Régiment prend ses emplacements de combat sur les crêtes en avant de **Faxe**. Notre artillerie ouvre le feu. L'ordre est transmis d'enlever le bois de Viviers et d'appuyer la défense du 257^e Régiment d'infanterie, fortement assailli en avant du village de Viviers. Les compagnies se déploient. Les hommes mettent baïonnette au canon. Les sections partent à l'assaut échelonnées. Le feu devient intense. Régulé par avion, le tir de l'artillerie ennemie commence à nous causer de lourdes pertes. Le lieutenant-colonel **BARRAUD**, grièvement blessé, est ramené en arrière. Des deux chefs de bataillon, l'un est tué, l'autre blessé ; 7 autres officiers sont tués, 13 blessés. Le médecin chef de service se prodigue sur le champ de bataille, et, ne voulant pas abandonner ses blessés, sera fait prisonnier peu de temps après.

A partir de 13 heures, le Régiment ne peut plus combattre utilement, il risque d'être enveloppé. Du 6^e bataillon, la 21^e compagnie possède encore quelques hommes en état de lutter ; les 22^e, 23^e et 24^e sont totalement anéanties. Les survivants, sous la conduite des rares chefs qui demeurent, se regroupent, organisent la défense par lignes successives de tirailleurs sur les plateaux mamelonnés au nord de Château-Salins. A 21 heures, l'ordre de retraite est donné. Deux jours plus tard, à Jarville, au rassemblement général du Régiment, il manque à l'appel : 21 officiers sur 40 ; 54 sous-officiers ; 1.165 caporaux et soldats.